

créerait inévitablement un fort besoin de libéralisation économique et politique qui mettrait en péril leur pouvoir et leurs privilèges.

De même, prétendre que la politique future de l'Union soviétique sera strictement "défensive", c'est manquer de clairvoyance et de lucidité. Si l'URSS s'est engagée dans des pays aussi lointains que Cuba, le Yémen du Sud, l'Angola et l'Éthiopie, ce n'est pas par besoin défensif mais parce qu'aux yeux des dirigeants du Kremlin, le pays doit s'imposer comme l'une des deux superpuissances de ce monde et posséder tous les droits et privilèges (des pays clients et des bases militaires, par exemple) dont jouissent, selon eux, les États-Unis.

Dans sa volonté d'étendre le pouvoir de l'Union soviétique, le Politburo suit une politique d'opportunisme prudent mais actif. Pour cette raison, l'Occident ne réussira à contenir l'expansionnisme soviétique qu'en stabilisant l'équilibre du pouvoir et en montrant clairement qu'il est fermement résolu à résister à tout empiètement sur ses intérêts vitaux. Mais nous devons aussi veiller à ne pas exagérer l'ampleur de la menace soviétique, à ne pas juger l'URSS selon des critères subjectifs déformant la réalité et à ne pas prêter aux dirigeants soviétiques des idées de grandeur et des intentions diaboliques lorsque leur politique étrange s'explique peut-être par des préoccupations plus terre-à-terre. De plus, on analyse trop souvent la politique soviétique isolément, sans l'inscrire dans une perspective historique. Tout au long de l'histoire, les pays les plus forts se sont étendus au détriment des plus faibles. Au cours des XIX^e et XX^e siècles, on a assisté à la consolidation (puis à l'effondrement) des empires européens en Afrique et en Asie. Au début de notre siècle, les États-Unis affirmaient activement leur présence en Amérique latine, bien avant que l'avènement du communisme sovié-

tique apporte une nouvelle justification à cette politique. Au cours des trois dernières décennies seulement, les Américains ont envoyé des troupes en République dominicaine et à la Grenade, ils ont employé des forces "mandataires" au Guatemala et à Cuba, et ils ont essayé de déstabiliser le Chili et le Nicaragua. Sans vouloir justifier l'impérialisme



soviétique ni le mettre sur un même pied que les interventions américaines, nous devons toutefois examiner la façon dont les États-Unis ont effectivement exercé leur pouvoir (comparativement à l'opinion flatteuse que beaucoup d'Américains ont au sujet de la politique de leur pays?) et, à partir de là, essayer de comprendre ce que l'enjeu du tiers-monde représente pour l'Union soviétique. Moscou et Washington ont une conception très différente des changements légitimes nécessaires aux pays du tiers-monde; l'une et l'autre superpuissance tient à conserver son entière liberté d'action. C'est pourquoi la rivalité qui les oppose ne s'apaisera pas de sitôt.

L'objectif à long terme consiste à trouver des moyens de canaliser cette rivalité de façon que les pays du tiers-monde aient le plus de chances possible d'accéder à l'auto-détermination et que les tensions ne dégèrent pas périodiquement en une dangereuse confrontation. Les pays occidentaux n'ont aucun avantage à faire preuve de faiblesse, car cela inciterait l'URSS à multiplier ses manœuvres, ni à se laisser gagner par la panique, ni à exagérer la gravité des menaces qui pèsent sur leur sécurité, ce qui pourrait déboucher sur des interventions

armées directes dans des situations où leurs intérêts seraient mieux servis par d'autres solutions (par exemple, l'emploi de moyens d'incitation économique, la volonté affirmée d'un désengagement mutuel, ou l'attente d'une conjoncture politique plus favorable qui pourrait naître de l'éveil de certains nationalismes face à l'oppression soviétique).

Pour mieux comprendre les erreurs que nous commettons parfois dans nos analyses et la façon dont l'URSS perçoit le monde, imaginons un instant quelles auraient été les réactions si, au lieu du président américain, un dirigeant soviétique avait annoncé un programme massif destiné à créer un "bouclier spatial", si, au mépris de tout ce qui s'était dit auparavant sur les questions stratégiques, il avait déclaré que défense et attaque sont des choses tout à fait distinctes, et s'il s'était efforcé de rassurer ceux pour qui la promesse de partager avec d'autres pays toute grande découverte technologique (comme les progrès réalisés dans les domaines des gros ordinateurs, des logiciels ou des lasers à haute énergie) risque de rompre l'équilibre nucléaire. De telles prises de position, qu'on jugerait indéfendables évidemment, ne manqueraient pas de soulever du mépris et d'amener l'opinion à s'interroger sur les "intentions cachées" des Soviétiques. En revanche, lorsque c'est le président américain qui s'exprime ainsi, on prend généralement ce qu'il dit pour parole d'évangile. Même les critiques de la Guerre des étoiles ont surtout mis l'accent sur les aspects techniques du projet (par exemple, son coût faramineux, les difficultés que présenterait sa mise en oeuvre, et les risques inhérents de déstabilisation de l'équilibre nucléaire). Il ne s'agit pas ici de mettre en doute les

intentions américaines, mais de montrer que nous devons veiller à ne pas adopter inconsidérément des opinions alarmistes sur la politique de l'URSS et à ne pas prêter aux dirigeants soviétiques de noires intentions lorsque rien ne permet de les vérifier.

Ce qui est ressorti, du moins partiellement, de la réunion au sommet de MM. Reagan et Gorbachev, c'est que tous les êtres humains doivent cohabiter sur une planète petite et vulnérable. Voici ce qu'a déclaré le Président Reagan, à un groupe d'étudiants du niveau secondaire, après cette réunion: "Je n'ai pas pu m'empêcher de lui dire combien notre tâche, à lui et à moi, serait facile au cours des discussions de ce genre, si subitement nous étions menacés par les habitants d'une autre planète de l'univers. Nous oublierions tous les petits différends régnant entre nos pays et nous finirions par comprendre que nous sommes tous des êtres humains logés à la même enseigne."² Ce qu'il faut bien voir, c'est que nous sommes d'ores et déjà exposés à un danger bien réel et actuel, celui de l'holocauste épouvantable que provoquerait une guerre nucléaire déclenchée par accident ou par inadvertance; ce danger est pour le moins aussi pressant que le risque d'une invasion d'extra-terrestres, et ce n'est pas avec un expédient technique quelconque que nous pourrions le conjurer. Ainsi que l'a déclaré Einstein, nous devons revoir nos "modes de pensée". Autrement dit, il nous faut reconnaître que nous sommes tous exposés aux mêmes périls, bien apprendre les dures leçons de l'histoire, éviter de juger la conduite des Soviétiques selon des idées toutes faites, voir qu'il n'existe pas de remède miracle aux problèmes et aux dilemmes de la planète et déployer des efforts soutenus afin de stabiliser les relations Est-Ouest. Les six décennies de déséquilibre que nous venons de traverser suffisent amplement.